

ROSEMARIE CASTORO

Née en 1939 à New York (États-Unis)

Vit et travaille à New York (États-Unis)

Si elle se rattache dans les années 70 au minimalisme new-yorkais, Rosemarie Castoro s'en démarque en se référant explicitement, dans ses écrits comme dans ses sculptures, aux notions de croissance, d'extension et de vie physique. Ces dessins sont à la source de sculptures de grande dimension, réalisées en époxy, polystyrène et acier, qui invitent les spectateurs à s'y glisser ou à les traverser. Leurs formes serpentine et souples composent un agglomérat de tiges courbées, voûtées et réunies en un groupe aux contours mal définis. Souples et ouvertes, ces arches forment des ponts qui évoquent des cages



thoraciques enserrant le vide, ou bien les vertèbres arachnéennes d'une architecture organique, tout droit sorties d'une vision grossissante où le changement d'échelle mettrait à jour des chaînes d'ADN en désordre, traçant un grillage rétracté (*Bracketing Arches*) ou dilaté (*Arches and Bridges*). Ce sont des lignes de vie tourmentées et entremêlées. Souples, elles semblent creuser et envelopper l'espace de l'intérieur. Elles ne reposent sur aucun socle, ne semblent tenir que sur elles-mêmes comme en apesanteur. Ouvertes, elles laissent le regard les pénétrer de part en part, sans lui permettre cependant d'épuiser leur mystérieuse étrangeté. Fragile squelette d'une architecture primitive et fantastique, elles paraissent destinées à protéger les passants invisibles d'un monde surnaturel.

Though she is associated in the seventies with New York minimalism, Rosemarie Castoro disassociated herself from it both in her writing and her sculpture and moved toward notions of growth, extension, and the physical life. These drawings are the source of large-dimension sculptures, realized in epoxy, polystyrene, and steel that invite the spectator to glide or cross them. Their serpentine and flexible forms compose a jumbled mass of arched or curved lines joined together in a group of ill-defined contours. Flexible and open, the arches form bridges which evoke rib cages enclosing a vacuum, or better, gossamer-like vertebrae of an organic architecture directly out of a magnifying vision where the change of scale reveals chains of DNA in disorder, tracing a retracting (*"Bracketing Arches"*) or dilating (*"Arches and Bridges"*) latticework. They are the lines of a tormented and intertwined life. Flexible, they seem to dig into and envelope the interior space. They do not rest on any base, but seem to hold only onto themselves, as in weightlessness. Open, they allow the glance to penetrate through them, without however exhausting their mysterious strangeness. Fragile skeletons of a primitive and fantastic architecture, they appear designed to protect an invisible passersby from a supernatural world.

Translated by Edgar H. Schuster.

Tumble Arch, 1974

Graphite sur papier

57 x 76 cm

FNAC 05-470

© D.R./CNAP/photo : Y.Chenot, Paris

Bracketing Arches, 1974

Graphite sur papier

57 x 76 cm

FNAC 05-471

Arches and Bridges, 1974

Graphite sur papier

57 x 76 cm

FNAC 05-472